La métaphysique

La métaphysique de Théophraste

Michel Bastit

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Une scholie introductive au plus ancien manuscrit de notre texte fait savoir que, dès l'Antiquité, Théophraste était connu de certains comme l'auteur d'un texte relatif à ce que l'on commençait alors à appeler la *Métaphysique* d'Aristote. S'il semble être ignoré à ce titre des premiers éditeurs d'Aristote, il est en tout cas connu de Nicolas de Damas, lui-même auteur d'un traité sur les livres d'Aristote qui sont au-delà de la *Physique*. Il ressort aussi du même témoignage que le titre de *Métaphysique* ne provient pas de Théophraste, pas plus qu'il ne provient d'Aristote pour l'œuvre conservée et regroupée sous ce titre.

Théophraste avait été choisi par Aristote lui-même pour lui succéder à la tête du Lycée. Aussi son oeuvre a-t-elle assez vite connu une forte autorité dans la tradition aristotélicienne. Parmi ses nombreux écrits, la plupart ont été consacrés à des questions de physique prises au sens large et contenant à son sommet le vivant. Outre ses *Caractères*, sont restés longtemps célèbres son *Historia Plantarum* et son *De Causis plantarum*. On trouve aussi parmi ses ouvrages un *De Ventis*, un *De Sudore*, *De Odoribus*, *De Lassitudine*, *De Sensibus*. Cet intérêt marqué pour la nature et les questions psycho-physiques a pu être compris comme une confirmation de l'infléchissement de l'école aristotélicienne vers la physique au détriment de l'intérêt pour la philosophie première et la métaphysique. Ce fléchissement qui s'accentuera en effet par la suite dans la tradition de la première école aristotélicienne serait en fait le

prolongement de l'évolution d'Aristote lui-même qui se serait progressivement, selon Jaeger, éloigné, à cause d'une sorte de déception face aux résultats accessibles en cette matière, de la philosophie première qu'il cultivait dans sa jeunesse sous l'influence de son maître Platon. On pourrait ainsi comprendre le livre de Théophraste sur la *Métaphysique* comme une étape dans cet infléchissement et peut-être comme une étape décisive dans la mesure où les questions qu'il poserait à son maître resteraient définitivement sans réponse. On doit pourtant aussi constater immédiatement que l'intérêt de Théophraste se porte d'emblée sur la partie la plus théologique de l'œuvre aristotélicienne et que peut-être ses interrogations n'ont pas une portée aussi négative que celle que l'on pourrait croire à la suite d'une lecture ou trop rapide ou trop influencée par le schéma jaegerien qui repose sur une sorte de dilemme - illustré par le fameux tableau de l'école d'Athènes - entre les préoccupations physiques et les intérêts théologiques. Hegel proposait une alternative en situant la grandeur de l'aristotélisme dans sa capacité à saisir le concret dans le concept et le concept dans le concret. Pourquoi Aristote aussi bien que son disciple préféré, chacun avec leurs nuances, ne seraient-ils pas engagés dans une grandiose entreprise de cette nature ?

Le traité de Théophraste présente une forme originale par rapport aux ouvrages des commentateurs plus tardifs recueillis dans le *Corpus* des Commentateurs grecs d'Aristote. Alors que des commentateurs comme Alexandre ou Asclépios suivent le cours du texte et le découpent par passages en le commentant à partir d'une phrase résumant ledit passage, Théophraste est beaucoup plus libre par rapport la littéralité du texte d'Aristote, en ce sens qu'il n'essaie pas tant de comprendre un texte mais de réfléchir à partir de ce texte sur la réalité elle-même. Ceci le conduit donc d'une part à adopter une progression qui lui est propre et d'autre part à formuler des questions ou des apories à l'encontre de la pensée et des thèses aristotéliciennes. Il ne faudrait pas en tirer trop vite la conclusion que Théophraste n'a pas sous les yeux le texte d'Aristote ou n'est pas imprégné profondément de la lecture de son maître. Il est aisé de relever chez Théophraste des expressions ou des passages qui sont directement influencés par le texte lui-même de la *Métaphysique* d'Aristote dont ils constituent des citations implicites. Il est évident par exemple que les expressions par lesquelles Théophraste parle de l'hypothèse d'un principe qui soit cause du mouvement : " *ôs aitian thetéon tautèn tès kinèseos* " , mais par lui-même immobile " *akinètos kath'autèn* " se différenciant d'un mouvement circulaire sans repos , " *apaustos* ", viennent immédiatement de la lecture de la *Métaphysique* d'Aristote en Lambda 7. L'attribution à ce même principe de l'activité et de la substantialité ," *kai tèn energeian kai tèn ousian apodidous* " comme le refus de toute divisibilité ou quantité, " *mè diaireton*, *mède poson ti legôn* " en ce qui le concerne n'a pas d'autre origine . Pourtant cela ne signifie pas nécessairement que Théophraste s'approprie sans plus ces doctrines aristotéliciennes . On doit souligner que celles-ci sont citées comme les conséquences d'une hypothèse, " *ei d'oun outo* " qui consiste à poser qu'il est plus raisonnable de penser que l'univers est cohérent et donc qu'il est composé de certaines réalités premières et d'autres secondes. La présence tout à fait évidente et sous-jacente du texte aristotélicien notamment de *Métaphysique*, Lambda 6 à 8 n'implique aucune réception dogmatique de celui-ci de la part de Théophraste. Au contraire, si Théophraste ne commente pas littéralement le texte, c'est que sa réception est active. Ce caractère prend la forme d'une réflexion aporétique et questionnante à l'égard de la pensée du maître du Lycée. Il ne s'agit certainement pas non plus d'une critique ou d'une opposition systématique, mais d'un effort au sein même de l'école pour essayer d'éclairer des points en suspens. Il y a donc à la fois liberté à l'égard de la pensée du maître en même temps qu'appropriation de celle-ci, au moins partiellement. Théophraste tient cette double position en recourant à un procédé typiquement aristotélicien, c'est-à-dire en usant de l'aporie qu'Aristote avait déjà considérée comme le procédé normal de la philosophie première en tant que recherche des principes et causes les plus élevés, et donc en tant que démarche inventive d'une science plutôt qu'exposition déductive de celle-ci. Le livre Bêta de la *Métaphysique* aristotélicienne en témoigne largement. Dans l'école,

Michel Bastit - © *Philopsis* – Tous droits réservés

le procédé aporétique s'était d'ailleurs étendu à l'invention de toute sorte de sciences comme on peut le voir à la lecture des *Probablement*. Théophraste, tant par sa pratique que par ses déclarations expresses, adhère nettement à la conception d'une métaphysique inventive. La métaphysique, dit-il, diffère des autres sciences parce qu'elle recherche des principes au lieu que dans les autres sciences on part de leurs principes que l'on considère comme acquis. Comme Aristote Théophraste met donc en œuvre une pratique aporétique de la recherche métaphysique. A l'instar d'Aristote, il pense que le creusement de la difficulté peut en elle-même fournir quelque lumière. Mais comme Aristote lui-même, après avoir exposé les diverses alternatives et les avoir discutées, il ne suspend pas son jugement, mais cherche une solution, une sortie de la difficulté qu'Aristote nommait " *lusis* " ou encore euporie. Par exemple, il y a selon Théophraste des hypothèses qui sont plus raisonnables que d'autres : il est plus raisonnable, "*eulogon* «, de penser que l'univers est cohérent et continu plutôt qu'une suite d'épisodes.

A la dimension aporétique de la démarche inventive de la métaphysique Théophraste associe, comme son Maître, une dimension dialectique. En effet, à côté de la problématicité naissant des choses, il y a une problématicité qui résulte de l'opposition des opinions sur ces choses. Aussi Théophraste ne manque-t-il pas de faire intervenir aussi l'opinion de ses prédécesseurs comme Platon, Speusippe ou d'autres pour les discuter ou au contraire s'appuyer sur eux comme sur une "*communis opinio* ". Le texte d'Aristote lui-même , quoique doté d'une particulière autorité , rentre dans ce processus dialectique . Il est à cet égard relativisé et non pas purement et simplement répété , même si à la fin il semble que bien des aspects de la métaphysique aristotélicienne soient retenus par Théophraste. De cette manière, le texte de la métaphysique de Théophraste, outre son caractère aristotélicien, rend compte d'une certaine façon de certaines opinions partagées par l'ensemble de la tradition issue de Platon, par exemple de la primauté des réalités immuables sur les réalités corruptibles, ou encore de la nature divine des principes.

En effet il est frappant de constater que la métaphysique de Théophraste s'intéresse principalement à la théologie d'Aristote contenue au livre Lambda de la *Métaphysique* aristotélicienne , au point que l'on a pu le soupçonner d'avoir abandonné toute l'ontologie de son maître. Ce dernier jugement sans doute excessif sera discuté plus tard ; pour l'instant il est intéressant de noter et d'évaluer cette concentration sur la théologie pour elle-même. Elle signifie d'abord sans doute d'un point de vue chronologique qu'il est difficile d'attribuer une date récente au livre Lambda de la *Métaphysique* aristotélicienne, contrairement à ce que soupçonnait Jaeger et auquel s'était déjà opposé , en se fondant justement sur Théophraste, von Arnim . Evidemment, on peut aussi répliquer que ce sont justement les critiques de Théophraste qui ont eu pour effet de précipiter l'évolution d'Aristote vers un abandon de sa théologie ; mais comme la présence de la théologie aristotélicienne est attestée dans des traités de philosophie de la nature plus tardifs que la *Métaphysique* et que d'autre part Théophraste appartient à une génération plus jeune que celle d'Aristote, cette réplique elle-même ne possède pas de valeur péremptoire. La seconde signification que l'on peut trouver à la concentration théophrastienne sur la théologie est que celle-ci forma à ses yeux , comme à ceux d'un certain nombre d'aristotéliciens, le sommet et le cœur de la *Métaphysique* d'Aristote qui a lui-même, au moins une fois, qualifié sa philosophie première de théologique. Choisir entre ces interprétations ou les nuancer exige au préalable une lecture attentive de la problématique de Théophraste lui-même .

La réflexion de Théophraste s'attache aux premiers principes et aux causes . Il indique lui-même qu'elle s'oriente en diverses directions selon qu'il s'agit de connaître la nature de ces principes , la manière dont on peut les connaître, leur rapport à ce dont ils sont les principes, au tout, à ce qui les suit , selon quelques-unes de ses expressions.

Michel Bastit - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr